



# Partenaires

MAGAZINE 3/2023

REPORTAGE

## Briser le tabou des règles

Parler plus ouvertement  
de menstruation au Bénin

FOCUS

## Une planète bien nourrie

Des méthodes pour assurer  
une alimentation saine et  
suffisante



**HELVETAS**

## Remplir nos assiettes

Dans la cave de mon enfance, ça sentait la choucroute dès le mois de décembre. Des champignons poussaient dans un sac de jute, tandis que du levain fermentait dans un bol posé sur la machine à laver. Les étagères étaient pleines de confitures aux arômes d'été. Malgré ces réserves, la famille citadine que nous étions dépendait des petits et grands commerces pour acheter des aliments.

On ne trouve pas partout de tels magasins à tous les coins de rue. Je reviens d'une visite de projet en Bolivie. Dans les hauteurs des Andes, j'ai fait la connaissance de personnes dont l'essentiel de la nourriture provient du travail aux champs. Flora Andrade par exemple, qui cultive surtout d'anciennes variétés de pommes de terre. Mais les pommes de terre sont capricieuses; elles n'aiment ni le gel ni l'excès d'eau ni la sécheresse – trois conséquences de plus en plus fréquentes du changement climatique. «Celui-ci me fait peur», m'a confié Flora, qui s'est pour cela lancée dans l'élevage de truites – une aventure à près de 4000 m d'altitude! Et un investissement qui paie selon elle.

Comment les populations aux quatre coins du globe font-elles pour assurer leur alimentation? C'est le thème de nos pages «Focus». Nous nous rendons au Mali, au Pérou et... dans la vallée de Conches. Et nous présentons un éventail de solutions pour combattre la faim. ○



**Rebecca Vermot**  
Rédactrice

[rebecca.vermot@helvetas.org](mailto:rebecca.vermot@helvetas.org)

**L'égalité des chances, partout.  
Faites un don.**



Scannez le code QR avec l'application Twint et sélectionnez un montant.

Ou faites un don via [helvetas.org/fr](https://helvetas.org/fr)



© Maman Vatsyryana

En moyenne, les aliments parcourent environ 2500 km avant d'atterrir dans nos assiettes. Ce n'est pas le cas lorsqu'ils sont cultivés à la maison, comme sur ce toit d'immeuble au Vietnam.

3 EN CLAIR  
4 TOUR D'HORIZON

6 REPORTAGE  
**Briser le tabou  
des règles**

Au Bénin, les filles  
apprennent à parler sans  
honte des menstruations

20 ÉVÈNEMENT  
**Créer les bases d'une  
nouvelle vie**  
Des maisons solides dans les  
zones d'inondations du Pakistan

22 ACTUALITÉ  
23 Impressum  
23 Concours

12 FOCUS  
**Assurer  
l'alimentation**

12 **Le cercle infernal de la faim**  
Ses conséquences sur les  
conditions de vie

14 **Un monde de solutions**  
Approches courageuses, idées  
insolites et savoir-faire traditionnel

16 **L'agriculture en altitude**  
Assurer son alimentation dans  
les Alpes, les Andes et l'Himalaya

18 **Plus de récoltes sur moins  
de surface**  
Un jardin-forêt plutôt que de  
la monoculture en Bolivie

19 **Une poudre pour les plus  
faibles**  
Les vertus d'un complément  
alimentaire en poudre produit au  
Mali à base d'ingrédients locaux

Notre vision:

**Nous voulons un monde dans lequel toutes  
les personnes vivent dignement et en  
sécurité, de façon autonome et responsable  
face à l'environnement.**



# L'aide à l'Ukraine au détriment de la lutte contre la pauvreté en Afrique ?

Par Melchior Lengsfeld

Il y a cinq ans, le Conseil fédéral a décidé de mettre un terme à la coopération bilatérale au développement avec l'Amérique latine en 2024, estimant que la pauvreté y était largement vaincue. Pourtant, une personne sur trois vit toujours en dessous du seuil de pauvreté dans cette région.

Le deuxième argument invoqué par le Conseil fédéral: la Suisse doit concentrer davantage son aide au développement. Autrement dit, le retrait d'Amérique latine allait permettre de libérer des fonds supplémentaires pour l'Afrique et le Moyen-Orient.

Mais voilà que soudain, le Conseil fédéral fait volte-face. Le 20 juin, il a présenté son projet pour la coopération internationale (CI) 2025–2028. Les fonds économisés en Amérique latine sont maintenant censés aller à l'Ukraine, couplés à d'autres fonds de la CI. Au total, jusqu'à 10% du budget CI doivent être affectés à l'aide humanitaire et à la coopération au développement dans cette zone de conflit.

Ne vous méprenez pas: soutenir l'Ukraine, à raison de 1,8 milliard de francs pendant les six prochaines années, est absolument essentiel et indispensable. Mais cette aide doit être apportée en supplément et ne pas se faire au détriment des pays les plus pauvres.

En plus des taux de pauvreté élevés, ces pays subissent encore l'impact sanitaire et économique de la pandémie. En outre, ils n'ont pas les moyens de compenser les conséquences de l'agression russe contre l'Ukraine, qui a fait grimper l'inflation et flamber les prix de l'énergie et des denrées alimentaires. Ils doivent aussi faire face aux effets du réchauffement climatique, parfois dévastateurs, se traduisant par des tempêtes, des canicules et des inondations plus fréquentes. Or, nous savons toutes et tous que les pays les plus pauvres ne sont respon-

sables ni de la crise alimentaire ni de la crise climatique.

Après quatre décennies de progrès dans la lutte globale contre la pauvreté, de plus en plus de personnes vivent de nouveau dans l'extrême pauvreté: 400 millions dépendent aujourd'hui de l'aide humanitaire, soit beaucoup plus qu'en 2019. Chaque année, ils sont des millions à perdre leurs moyens de subsistance en raison des sécheresses et des inondations. Le nombre de personnes fuyant des régimes autoritaires et des conflits a lui aussi fortement augmenté, passant de 65 à 117 millions rien que ces huit dernières années.

**«Le soutien à l'Ukraine est essentiel, mais il ne doit pas se faire au détriment des pays les plus pauvres.»**

Le refus du Conseil fédéral de renforcer la coopération au développement est inadmissible. Les partis, associations et organisations ont maintenant l'occasion de prendre position à ce sujet. Helvetas se mobilise pour que la Suisse fasse preuve de solidarité avec l'Ukraine et fournisse en parallèle des moyens adéquats pour lutter contre la pauvreté et les inégalités: pour la démocratie, l'éducation, la santé, la lutte contre la faim et l'accès à l'eau. ○

Melchior Lengsfeld est directeur d'Helvetas.

Traduit de l'allemand par Claudia Gämperle





À VOIR

## Un pays tout entier se lève

Lorsque les prix des tickets de métro augmentent à Santiago de Chile en 2019, des protestations éclatent. Plus d'un million de personnes manifestent pour une réforme gouvernementale. Les femmes jouent un rôle central pour le succès de ce mouvement. Le film «Mi país imaginario» montre comment la colère nourrit leur combat tout en leur donnant espoir. Et il témoigne de la force d'une société civile unie. -MLI

«Mi país imaginario», de Patricio Guzmán, Chili, 2022. À regarder en ligne: [filmingo.ch/fr/films/1294-](http://filmingo.ch/fr/films/1294-) (8 francs)

CITATION

«Tu n'aides pas la planète,  
tu n'aides pas la nature,  
tu es la planète, tu es la nature,  
tu t'aides toi-même.»

Bangambiki Habyarimana, auteur et travailleur social rwandais



À EXPLORER

## Communiquer entre espèces ?

Beaucoup d'entre nous parlent à leurs animaux de compagnie ou à leurs plantes. Dans quelle mesure la communication entre espèces différentes est-elle possible ? Dans son exposition «Être(s) ensemble», le musée d'ethnographie de Genève nous invite à réfléchir aux interactions inter-espèces et, au-delà, à l'interdépendance entre tous les êtres peuplant la terre, qu'ils soient humains, animaux ou végétaux. Une manière de nous rappeler qu'en tant qu'humains, nous partageons l'espace et les ressources disponibles avec d'autres espèces. Et de nous encourager ainsi à repenser notre relation au vivant. -INY

Être(s) ensemble  
Musée d'ethnographie de Genève  
[meg.ch/fr/expositions/etres-ensemble](http://meg.ch/fr/expositions/etres-ensemble)



© MEG, J.Watts





© Melanie Pietschmann/Helvetas

**REMARQUABLE****Le boygroup de Cox's Bazar**

Azim, Munna et Nejam – en manteau de travail rouge – viennent de terminer leur formation de neuf mois dans un petit atelier de métallurgie de Cox's Bazar. Melanie Pietschmann, collaboratrice d'Helvetas, a fait leur connaissance lors d'un tournage vidéo. Les trois jeunes hommes sont fiers et pleins d'éloges pour Monjun, leur employeur, qui leur a transmis les secrets des différents outils, du soudage et de la métallurgie. C'est le visage rayonnant qu'ils ont pris la pose pour l'équipe de tournage: désormais professionnels qualifiés, ils ont tous les trois trouvé du travail dans différentes serrureries. À Cox's Bazar, en plus des personnes réfugiées rohingyas, Helvetas soutient les habitants et les habitantes de villages environnants, dont ces trois jeunes, afin de prévenir les conflits entre la communauté réfugiée et la communauté hôte. –RVE



© Idd

**À AGENDER****Manifestation climat à Berne**

Avec le oui voté en juin dernier, la Suisse a franchi un pas important – mais petit – sur la voie de la protection du climat. De plus grands pas doivent désormais être effectués pour une vraie protection du climat, moins d'émissions de gaz à effet de serre et – surtout – plus de justice climatique. C'est pour cette raison que nous participerons nous aussi à la manifestation nationale pour le climat le 30 septembre à Berne. L'objectif est d'exiger des actes concrets et de trouver des voies pour que la Suisse se conforme elle aussi à l'Accord de Paris sur le climat. Serez-vous des nôtres? Plus nous serons nombreux, moins les responsables pourront nous ignorer. –RVE

Le 30 septembre, dès 14 h. Rassemblement au Bollwerk, à Berne. La manifestation se terminera à la Place fédérale. [manif-climat.ch](http://manif-climat.ch)





# Briser le tabou des règles

Dans les régions rurales du Bénin, les menstruations sont un sujet tabou qui s'accompagne de croyances et de préjugés. Depuis qu'Helvetas aborde le sujet avec les écolières afin qu'elles en aient une approche naturelle, les mères et les grands-mères osent elles aussi en parler. Serait-ce le début de la fin d'un tabou ?

*Par Lara Barbe et Carla Galliker (texte)  
ainsi que Simon B. Opladen (photos)*

«Vrai ou faux?», demande Azouma Orou Sabi Gani au groupe de jeunes filles assises face à elle: «Quand une fille a ses règles, elle est sale!» «Faux!», s'exclament-elles. «Quand une fille a ses règles, elle ne doit pas cuisiner!» Les mains se lèvent, les doigts claquent et les filles s'écrient: «Faux!» «Quand une fille a ses règles, elle ne peut pas faire de sport!» Azouma sourit au «faux!» très sonore du groupe.

À l'aide de grandes images, elle parle de ce que l'on n'évoque habituellement jamais, que ce soit ici dans cette classe, mais aussi au village et dans de nombreuses régions du pays: le cycle menstruel. En maints endroits du Bénin, les règles demeurent fortement stigmatisées. Une stigmatisation qui prive les jeunes filles d'une grande partie de leur liberté.

Dans l'école isolée du village de Ouagou, dans le nord du pays, juste avant la frontière avec le Burkina Faso, les écolières apprennent à faire la différence entre mythes et vérités sur les menstruations. Nangnon Orou Zime, 14 ans, est l'une d'elles.

## **Trahie par un savon**

Nangnon était justement à l'école le jour où elle a eu ses règles pour la première fois. Gênée, elle ne savait pas ce qui lui arrivait et s'est alarmée. Personne ne lui en avait jamais parlé, ni à la maison, ni à l'école. «J'avais honte, car j'avais peur de salir mon uniforme scolaire», raconte-t-elle timidement, les yeux baissés. Elle n'en a pas parlé à ses amies, par honte

Azouma Orou Sabi Gani explique aux filles comment leur corps se transforme pendant la puberté, afin qu'elles n'aient plus peur des règles.

▷





Nangnon (à g.) rentre chez elle pour la pause de midi. Une bonne occasion d'échanger avec sa mère.

et par manque d'assurance. Au lieu de cela, elle est allée aux toilettes, s'est lavée et a placé un bout de tissu dans son slip, avant de rentrer chez elle.

Une fois à la maison, Nangnon n'a rien osé dire à sa famille. Mais sa mère a remarqué qu'elle utilisait un autre savon que d'habitude – un savon avec un fort parfum qui devait permettre de couvrir l'odeur de sang. La mère a compris ce qui s'était passé et a expliqué à Nangnon comment protéger ses vêtements à l'avenir. Mais elles n'ont pas approfondi le sujet.

## «J'avais honte, car j'avais peur de salir mon uniforme scolaire.»

Nangnon Orou Zime, écolière

Depuis ce jour-là, Nangnon est allée à l'école à contrecœur en période de menstrues. Elle craignait que le sang se voie et que les garçons se moquent d'elle. Cette crainte, les filles sont nombreuses à la partager. Selon la Banque mondiale, en Afrique subsaharienne, une sur dix en moyenne ne va pas à l'école pendant ses règles. Conséquence: elles manquent 20% de l'année scolaire.

### Des générations de femmes stigmatisées

Nangnon a, depuis, eu l'impression d'être sale pendant ses règles, car c'était ce qui se disait au village. Tous les interdits lui trottaient dans la tête: qu'au moment de leurs règles, les filles n'ont pas le droit de fabriquer le savon local à base de cendres, parce

que dans ces conditions, elles risquent de le rater et de devoir le jeter. Ou qu'il est interdit de participer à certaines prières. Des idées transmises de génération en génération.

Sahadath Karim, la mère de Nangnon, se souvient elle aussi très bien du jour où elle a eu ses premières règles. Elle avait eu honte, elle aussi, et comme sa fille, continue de ressentir une certaine honte aujourd'hui. Même avec son mari, elle évoque à peine son cycle menstruel. Elle lui dit simplement qu'ils ne peuvent pas être intimes durant cette période.

Encouragée par l'échange, Koto Sika Sinaferi, une habitante âgée du village de Ouagou qui pourrait être la grand-mère de Nangnon, se mêle à la discussion. Elle sait qu'à l'école, on parle désormais ouvertement du cycle menstruel. Elle salue cette approche, car elle sait qu'il en va de la santé des jeunes filles. D'une voix forte, elle raconte que par le passé, les filles étaient encore plus inhibées, parce que personne ne parlait des menstruations. Elles n'avaient pas de réponses à leurs questions. Elle ajoute que pour se protéger, elle-même utilisait un bout de coton qu'elle portait jusqu'à douze heures avant de l'enterrer quelque part en cachette.

Même si elle sait qu'aujourd'hui, à l'école, les filles apprennent à comprendre le cycle féminin et qu'elle approuve cette démarche, elle a du mal à se défaire de certaines idées reçues. Elle continue de conseiller aux jeunes filles de ne pas toucher aux





affaires des personnes âgées lorsqu’elles ont leurs règles, car elles risquent de les casser. «Il faut croire ce qui se dit à l’école, et à la maison aussi», affirme-t-elle – sans clarifier la contradiction.

### Les «écoles bleues» créent un climat de confiance

Nangnon et ses camarades de classe s’entraînent régulièrement à aborder le sujet plus librement et à surmonter les préjugés. La pause de midi est terminée; les 30 filles attendent le début de la «causerie éducative» en chantant et en dansant dans la salle de classe.

Dans la chanson, elles s’appellent à tour de rôle pour danser entre les tables. «Danser, Nangnon, danser, nous allons voir, danser, Nangnon, danser!» Malgré sa timidité, Nangnon se lève et, au son des chants de ses camarades qui tapent des mains en rythme, elle entame une petite danse rapide, à la plus grande joie de toutes. L’ambiance est détendue et le moment bien choisi pour parler de choses plus sérieuses quand Azouma, la responsable du cours, entre dans la pièce.

Nangnon a visiblement fait le plein d’énergie en dansant, tout comme ses amies et camarades de classe. Une énergie qui circule lorsque les filles répondent aux questions d’Azouma, qui se terminent invariablement par: «Vrai ou faux?»

L’école de Ouagou est une école particulière, une «école bleue». Elle propose un environnement pédagogique sain aux élèves, avec des particularités introduites par Helvetas en collaboration avec les autorités de Ouagou et qui n’existaient pas auparavant: l’eau potable, un jardin scolaire, des toilettes séparées pour les filles et les garçons et des connaissances en matière d’hygiène.

Depuis août 2022 et avec le soutien d’Helvetas, l’école dispose d’un accès direct à l’eau potable grâce à une pompe solaire. Le matin, les enfants se précipitent vers le robinet pour remplir leurs récipients, se laver les mains et remplir leurs bidons afin d’arroser le potager. Le tout dans une ambiance joyeuse.

Au potager, les élèves apprennent à cultiver et à faire pousser des légumes sans engrais chimiques, puis à l’école, ils sont sensibilisés à l’importance d’une alimentation équilibrée. Les légumes récoltés sont utilisés pour le repas de midi dans la cantine scolaire. Cette dernière a été raccordée au système d’eau dans le cadre du projet d’Helvetas et dispose désormais de l’eau courante. Et lorsque les enfants rentrent chez eux, ils rapportent les bonnes pratiques en matière d’hygiène et de culture de légumes à leurs familles.

Les toilettes séparées font que les filles sont moins gênées de les utiliser en période de règles.



## «J'ai choisi de venir parler aux enfants pour qu'ils entendent de vraies informations et cessent de croire aux histoires.»

Azouma Orou Sabi Gani,  
responsable de cours

Le corps enseignant a constaté que les élèves ne sont plus malades depuis qu'ils ont accès à l'eau potable. Le long travail mené avec les autorités communales en amont de la construction de l'approvisionnement en eau de même que les échanges réguliers avec la population villageoise – et donc avec les parents d'élèves – ont par ailleurs créé un climat de confiance. C'est ce qui permet désormais d'aborder avec les écolières le thème des menstruations qui, bien que naturel, demeure tabou.

**La vérité sort de la bouche d'une femme**  
Pour ce faire, l'équipe locale d'Helvetas a formé des femmes de la commune, dont Azouma, qui s'est

portée volontaire. «J'ai choisi de venir parler aux enfants pour qu'ils entendent de vraies informations et cessent de croire aux histoires.»

Dans ses cours, les filles comme les garçons apprennent tout sur la puberté et les changements qui se produisent dans le corps pendant cette période. Mieux comprendre tout cela leur permet de s'opposer plus facilement aux croyances et aux tabous. Elle les instruit cependant séparément pour que les filles et les garçons puissent poser leurs questions et s'exprimer librement.

Azouma leur explique que pendant leurs règles, les filles peuvent faire tout ce qu'elles veulent: pratiquer un sport, aller à l'école, préparer à manger

Auparavant, les élèves devaient parcourir deux kilomètres à pied pour aller chercher de l'eau pour le jardin scolaire. Cela n'est plus nécessaire. Depuis que l'école dispose d'eau courante, ils sont aussi moins souvent malades.



### La situation au Bénin, un pays en plein développement

Le Bénin compte près de 12 millions d'habitants et habitantes. En 2020, la Banque mondiale a annoncé son passage à la catégorie des économies à revenu intermédiaire inférieur. Le gouvernement démocratiquement élu est considéré comme stable. Toutefois, la situation sécuritaire est délicate, notamment aux frontières nord avec le Burkina Faso, le Niger et le Nigeria où des groupes extrémistes se livrent à une grande violence.

Plus de 40% des personnes habitant en zone rurale et près de 30% de celles habitant en ville vivent dans la pauvreté. L'exode rural est important et les villes se développent rapidement. 45% de la population a moins de 15 ans, ce qui représente un grand défi pour le pays, car tout le monde a besoin d'éducation et de soins. Fin 2019, seuls 54,8% des enfants avaient terminé l'école primaire. Un tiers des enfants souffrent de malnutrition chronique et un enfant sur dix est fortement sous-alimenté (cf. p. 12).

Le Bénin a fait de grands progrès en matière d'approvisionnement en eau: alors qu'en 2017, seuls 42% de la population rurale avaient accès à l'eau potable, cette proportion est aujourd'hui de 73%. Il manque cependant encore de toilettes en de nombreux endroits, ce qui favorise la propagation de maladies – ce dans un pays qui compte à peine quatre médecins pour 100'000 habitants, contre 200 en Suisse.





pour tout le monde. Les élèves apprennent que les menstruations ne justifient pas la moquerie et que les filles peuvent éviter les désagréments avec des gestes simples comme changer et laver régulièrement les protections. C'est grâce à la présence et aux encouragements d'Azouma qu'aujourd'hui, trois générations de femmes – Nangnon, Sahadath et Koto – se livrent et parlent ouvertement du cycle menstruel, même avec des personnes étrangères.

#### **Au tour de la communauté**

Les propos de la mère de Nangnon soulignent l'importance de parler ouvertement du cycle menstruel: «Moi aussi j'apprends des choses grâce à ma fille. J'aurais aimé savoir plus tôt que les règles sont un phénomène naturel qui sont le signe qu'une femme peut avoir des enfants.» Elle-même n'a pas osé préparer sa fille à ce moment où elle passerait du statut de fillette à celui de jeune femme.

Ouagou voit désormais grandir une génération qui ne parle peut-être pas en public du cycle féminin et de ses implications pour les filles et les femmes, mais qui sait de quoi il s'agit. Qui sait qu'il faut briser le tabou, dépasser les mythes et les idées reçues. Une génération qui n'a plus honte et qui ne

s'impose plus de limites, même pendant cette période du mois.

Nangnon fait partie de cette génération. Lorsqu'on lui demande ce qu'elle aimerait faire plus tard, la jeune femme, d'habitude si réservée, n'hésite pas un instant: «Enseignante!» De préférence ici, à l'école. Et si elle a un jour une fille, elle souhaite que celle-ci soit informée très tôt sur le cycle féminin. Il ne faudrait pas qu'elle ne sache pas ce qui lui arrive. Il ne faudrait pas qu'elle en ait peur. Non, cela ne devra jamais arriver à sa fille. ○

**Carla Galliker** est chargée de marketing chez Helvetas.

**Lara Barbe** est chargée de recherche de fonds pour Helvetas à Genève.

Le projet NimDora au Bénin est essentiellement financé par des fondations et des institutions publiques ainsi que par des dons. Ces fonds sont complétés par des contributions de la DDC.

Traduit de l'allemand par Elena Vannotti.

Les leçons appelées «causeries éducatives», pendant lesquelles des sujets comme la puberté sont abordés, sont très appréciées par les élèves.



# ASSURER L'ALIMENTATION

Le droit à l'alimentation est un droit humain. Pourtant, 828 millions de personnes souffrent actuellement de la faim, avec de graves conséquences. Partout, le monde paysan, la recherche et des organisations se battent pour une agriculture plus saine. Ce «Focus» est consacré à la faim, aux visions d'avenir et aux possibles solutions.

Pages 12–19

## Le cercle infernal de la faim

Le manque de nourriture ou d'une alimentation saine déclenche souvent une réaction en chaîne négative. L'importance d'une bonne alimentation se révèle surtout lorsque celle-ci n'est plus assurée. Voici pourquoi.

Par Madlaina Lippuner, illustration Anoushka Matus

### Une alimentation suffisante et équilibrée...

... est synonyme de chances équitables en matière d'emploi et d'une économie forte

Avec un ventre trop plein, il ne fait pas bon étudier. Mais avec un ventre vide non plus: les enfants qui souffrent de faim chronique ont du mal à se concentrer et à apprendre, ce qui diminue leurs chances professionnelles à l'âge adulte. C'est un cercle vicieux: quand on manque de l'essentiel, on n'a pas la force de participer à la vie économique et de se libérer de la pauvreté. C'est aussi vrai dans un contexte plus large: en Éthiopie, le produit intérieur brut pourrait être de près de 17% plus élevé si autant de personnes ne souffraient pas de la faim.

... est déterminante pour une bonne santé psychique

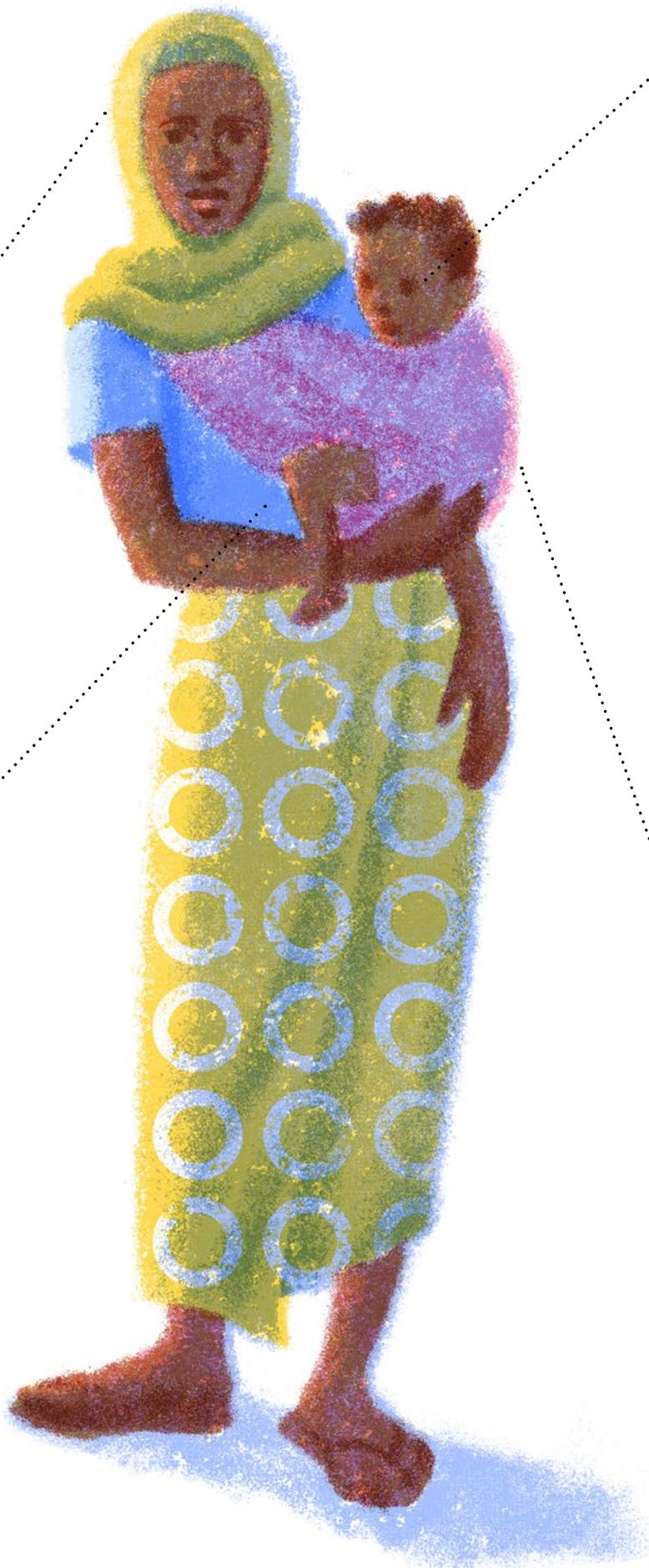
L'alimentation influence le type de micro-organismes présents dans l'intestin, le microbiome. Des éléments indiquent que la dépression et l'anxiété sont influencées par la composition du microbiome et donc par la nourriture. Des études montrent ainsi que les personnes qui ont une alimentation riche en nutriments sont moins déprimées et globalement plus heureuses. La sérotonine, soit l'hormone du bonheur, est produite à 95% dans l'intestin.

Par le biais de ses propres projets comme au niveau international, Helvetas s'engage en faveur de l'objectif de développement durable «Faim zéro d'ici à 2030» de l'ONU. En 2022, le soutien d'Helvetas a permis à plus d'un million de personnes d'améliorer leurs méthodes de culture et de se nourrir sainement. Selon le directeur exécutif du Programme alimentaire mondial de l'ONU, David Beasley, il aurait fallu 6,6 milliards de dollars US en 2022 pour éviter une crise alimentaire aiguë. Pour éradiquer la faim d'ici à 2030 – et aider aussi les personnes souffrant de malnutrition ou de sous-alimentation chronique –, des investissements à hauteur de 40 milliards de dollars par an seraient nécessaires. Un petit calcul qui donne matière à réflexion: les 44 milliards de dollars US qu'Elon Musk a payés pour Twitter l'année dernière auraient permis de lutter contre la faim dans le monde pendant un an.



© Simon B. Opladen / Riverbed Farming, Népal





**... est cruciale pour une bonne santé physique**

La faim épuise le corps et le rend vulnérable aux maladies. Une personne sous-alimentée pèse trop peu ou reste trop petite pour son âge. Dans le monde, plus de 149 millions d'enfants – soit près d'un sur cinq – souffrent de tels troubles de la croissance en raison d'une sous-alimentation chronique. Près de la moitié des décès chez les moins de cinq ans sont dus à la faim et à la malnutrition, même si l'enfant meurt finalement d'une autre maladie.

Les carences sont considérées comme une «faim cachée». Deux milliards de personnes dans le monde présentent un déficit en vitamines ou en minéraux. Près d'un tiers des enfants de moins de cinq ans manquent ainsi de vitamine A, présente par exemple dans les carottes, avec des conséquences parfois désastreuses: jusqu'à un demi-million d'enfants perdent la vue chaque année pour cette raison, et la moitié d'entre eux meurent dans l'année suivant la perte de la vue. La malnutrition est également une cause d'anémie, qui entraîne des maux de tête et une baisse de la concentration et des performances. Mais le surpoids affaiblit lui aussi le corps: près de deux milliards d'adultes dans le monde sont en surpoids – 650 millions souffrent même d'obésité morbide et risquent le diabète, l'hypertension, les accidents vasculaires cérébraux et le cancer. Le surpoids n'est pas forcément lié au fait de «vivre dans l'opulence»: dans certaines sociétés, les couches les plus pauvres de la population sont elles aussi touchées par l'obésité, l'argent pour des aliments de bonne qualité faisant défaut.

**... augmente les chances d'avoir des enfants en bonne santé**

Les femmes sous-alimentées ont souvent un cycle menstruel irrégulier et, dans les cas extrêmes, sont stériles. Mais la faim est également héréditaire: si les futures mères souffrent de faim ou de malnutrition, leurs enfants seront eux aussi sous-alimentés et ne pourront pas se développer correctement. Le cercle vicieux est enclenché.

**... favorise une cohabitation pacifique**

Les conflits violents sont l'un des principaux moteurs des crises alimentaires. Lorsque les prix des denrées alimentaires explosent ou que le changement climatique assèche les sols, la faim n'est souvent pas loin. Cela renforce les tensions autour des pâturages, de l'eau et des terres arables ou force les populations à quitter leurs terres et leurs foyers. La fuite peut à son tour accroître la faim et la soif.

Traduit de l'allemand par Christine Mattle



# Neuf méthodes pour remplir son assiette

Un sol soudain trop sec et des récoltes menacées par de violentes tempêtes: partout, les petits paysans et les petites paysannes doivent s'adapter au changement climatique. Ils le font de manière créative et parfois non conventionnelle.

Par Madlaina Lippuner

## 1 Des plantes qui résistent au stress

Sécheresses, canicules, tempêtes et fortes pluies se multiplient sur tous les continents. Les petits paysans et les petites paysannes sont ainsi poussés à cultiver des **variétés plus nutritives et résistantes à la chaleur** comme le manioc, le fonio, l'arachide et l'igname. En Inde et en Thaïlande, Helvetas a soutenu, en collaboration avec Coop, 4500 exploitations paysannes pour leur permettre de se convertir à la culture biologique équitable, qui économise l'eau et réduit les émissions de méthane provenant de la riziculture humide.



## 2 Le bon mélange

L'agroécologie occupe une place centrale dans de nombreux projets d'Helvetas: depuis des siècles, les courges, le maïs et les haricots sont cultivés ensemble en Amérique latine. Le maïs sert de tuteur aux haricots, qui fournissent d'importantes substances nutritives aux autres variétés via le sol. Les feuilles de courge font de l'ombre et maintiennent le sol frais et humide. Dans nos projets à Madagascar, en Bolivie (cf. p.18) et au Pérou, le café ou le cacao poussent entre les bananiers. De telles cultures mixtes – parfois aménagées en **jardins-forêts** – sont adaptées aux conditions locales, favorisent les rendements et protègent les sols.

## 3 Des prévisions météo par radio et téléphone

Au Mali, Helvetas forme de jeunes paysannes et paysans à la collecte de **données météorologiques** et à leur transmission par smartphone au service météorologique national. En contrepartie, ce dernier leur fournit par radio et téléphone des prévisions météorologiques et des conseils agricoles adaptés.



## 4 Faire revivre le savoir traditionnel

Au Sahel, une **méthode ancestrale de travail du sol** appelée «zai» a le vent en poupe. De petites cuvettes creusées dans le sol sont recouvertes de fumier ou de compost. Les termites transportent ces engrais organiques dans le sol et l'ameublissent. Lors des premières pluies, celui-ci peut absorber et stocker l'humidité. Les racines du millet et du maïs trouvent ainsi l'espace et l'humidité nécessaires à leur développement.



**La technique des «lasagnes»**

Étrange de prime abord, cette **méthode est très efficace pour composter** et repose sur le principe des lasagnes: des couches de carton, de déchets de cuisine, de fumier animal, de charbon, de copeaux de bois, de gazon coupé, de paille et de mauvaises herbes se transforment, les unes sur les autres, en un sol riche en nutriments. En Éthiopie, Helvetas suit des projets où le sol est revalorisé de manière similaire, avec des déchets ménagers. Il reste ainsi fertile et retient mieux l'eau, ce qui est décisif en période de changement climatique.



**Des semences tombées du ciel**

Les mangroves sont vitales pour les communautés côtières: elles offrent un habitat à plus de 3000 espèces de poissons ainsi qu'une protection contre la montée du niveau de la mer et les tempêtes qui transportent l'eau salée dans les terres. Mais le changement climatique et leur transformation, notamment en charbon de bois, font qu'elles disparaissent. Au Myanmar, elles sont désormais reboisées à l'aide de drones: les zones déboisées sont cartographiées à l'aide de photos aériennes pour permettre aux drones de disperser des **capsules de semences tout en ciblant les zones protégées**. Une start-up spécialisée dans les drones forme les communautés locales à l'utilisation de ces appareils. Un milliard de plants de mangrove ont ainsi pu être plantés sur 350'000 hectares.

**Les jardins urbains: proches et efficaces**

On estime que 800 millions de personnes cultivent déjà des aliments dans des zones urbaines. On suppose en outre que 180 millions de tonnes de nourriture peuvent être produites dans des jardins urbains, soit environ **un dixième** de la production mondiale. La nourriture cultivée localement et nécessitant peu de transport permet par ailleurs de réduire les émissions de gaz à effet de serre.



**Les légumes sous-marins de l'avenir**

Dans le nord de l'Italie, une équipe de plongeurs et de plongeurs enthousiastes pratique **l'agriculture sous-marine**. Ils cultivent du basilic, des salades, des champignons et des fraises dans des serres installées dans des cloches en plastique transparent au fond de la mer, mais suffisamment près de la lumière. Les avantages sont nombreux: pas de parasites ni d'érosion et une humidité toujours suffisante grâce à la condensation de l'eau dessalée. «Folle et provocatrice» au départ, cette idée s'est transformée pour le groupe en une vision d'agriculture alternative face au changement climatique. C'est ici que pousse, en quelque sorte, le «pesto genovese al mare».

**Les jardins flottants**

La mousson et les cyclones affectent les familles de petits paysans au Bangladesh. Celles-ci ont donc fait revivre une ancienne technique, en collaboration avec Helvetas. Pendant la mousson, elles construisent, à partir de mauvaises herbes, de jacinthes d'eau ou de tiges de riz, des plates-bandes organiques flottantes, sur lesquelles elles plantent des **légumes de saison**. Lorsque l'eau monte, ces plates-bandes s'élèvent avec elle. Les fermes et les jardins flottants existent aussi en Europe, notamment à Rotterdam, où ils sont en métal et destinés aux vaches qui y paissent.



Traduit de l'allemand par Christine Mattle



# Agriculture en montagne: au défi des éléments

15% de la population mondiale vit en montagne. La pratique de l'agriculture sur ces sols pose de nombreux défis, que le changement climatique vient accentuer. Trois histoires – des Andes, des Alpes et de l'Himalaya – illustrent l'incroyable résilience des paysans et des paysannes de montagne.

## «Tant qu'il pleut suffisamment, nous nous en sortons»

Par Madlaina Lippuner

«Pour l'instant, je ressens surtout les aspects agréables du changement climatique», déclare Roland Müller de la vallée de Conches, dans le Haut-Valais. Cet agriculteur bio de 62 ans possède 30 vaches laitières et cultive du seigle et des pommes de terre. «Comme les étés sont de plus en plus longs, les animaux peuvent paître plus longtemps à l'extérieur; ils sortent plus tôt le matin, souvent jusqu'en novembre.» Mais Roland n'enjolive rien. Il raconte que l'été dernier, il a dû faire face à une forte sécheresse et indique des endroits du pré où l'herbe a brûlé. Il a pu en arroser une partie, mais pas tout. La hausse des températures a également provoqué une augmentation du nombre de doryphores et de larves de hannetons, qui mangent les racines et les feuilles. Et le changement climatique se manifeste aussi en hiver. Roland travaille alors comme directeur de l'école de ski de Geschinen et de Münster. «L'hiver dernier, il a souvent plu au lieu de neiger. La limite des chutes de neige se déplace vers le haut. Cette tendance s'accroît.»

Mais le changement climatique n'est pas le seul défi auquel sont confrontées les familles paysannes qui vivent à 1350 mètres d'altitude, dans la «région de montagne 4», soit la zone agricole la plus élevée de Suisse. En 2000, une avalanche a coupé les routes d'accès et l'électricité durant une semaine, comme le raconte l'agriculteur. Il ajoute que le tourisme

a lui aussi ses exigences: la piste de ski de fond, très appréciée, affecte le sol en dessous. Et il estime que le lac artificiel, qui faisait autrefois partie de l'aérodrome militaire, aurait pu devenir un terrain agricole. «Mais nous avons besoin du tourisme et devons faire des compromis.» Le plus grand souci de l'agriculteur est ailleurs: c'est le manque de personnel dans la fromagerie où le lait de ses vaches est transformé.

Roland a souvent exploré de nouvelles voies, parce que le climat change ou que certaines activités ne sont plus rentables. Autrefois, il cultivait des frai-

ses et des herbes alpestres pour un fabricant suisse de bonbons. Aujourd'hui, il produit du miel à la place.

L'agriculteur bio peut difficilement dire à quoi ressemblera l'avenir. Il s'inquiète du fait que dans les Alpes, la neige disparaît désormais très tôt au printemps. Ensuite, le fourrage se dessèche s'il ne pleut pas assez. «Ici, les glaciers fondent. Mais tant qu'il pleut suffisamment, nous nous en sortons», dit-il d'un air pragmatique. ○



© Madlaina Lippuner/Hevetas



Suisse  
1350 m

## «Nous manquons d'eau»

Par Rebecca Vermot

«L'agriculture ici, c'est ma vie. Le paysage, les fruits, les légumes. Tout cela nous fait vivre. Malheureusement, le changement climatique affecte beaucoup l'agriculture. Nous manquons de plus en plus souvent d'eau. Avant, nous savions au jour près quand semer. Quand il allait pleuvoir.»

Pour Luzmila Mendoza, «ici» c'est le district d'Ácora, dans les Andes péruviennes. À 3867 mètres d'altitude, c'est en principe le ciel qui irrigue les champs des petits paysans et paysannes. Mais malheureusement, on ne peut plus compter sur la pluie. Elle arrive plus tard qu'auparavant ou avec une intensité destructrice. Les «signes donnés par la nature», transmis de génération en génération depuis toujours, sont de plus en plus difficiles à lire et à interpréter. La situation s'aggrave lorsque la saison sèche se prolonge de manière inhabituelle, soit jusqu'au moment où les températures descendent en dessous de zéro. La période de culture des céréales comme le quinoa ou les pommes de terre se raccourcit de plus en plus.



© Claudia Panceya



**Pérou**  
3867 m

Le vent et le gel menacent alors les récoltes et donc le repas quotidien et les revenus des personnes qui tirent de cette nature aride et récalcitrante leurs moyens de subsistance. Pour ne pas les perdre, elles ont cherché – en collaboration avec Helvetas et sur mandat de la DDC – des moyens de s'adapter aux conséquences du changement climatique. Et les ont trouvés auprès du Service météorologique national. Luzmila et de nombreuses autres familles paysannes ont appris à interpréter les don-

nées météorologiques et à adapter leur travail dans les champs en conséquence.

Aujourd'hui, Luzmila ne peut plus se passer de son portable: «Nous avons créé un groupe WhatsApp au sein duquel nous échangeons des informations. Nous y recevons aussi des conseils agroclimatiques ainsi que des alertes de vent et de gel. Cela nous permet de protéger du froid nos animaux, nos pommes de terre, nos céréales et nos légumes.» ○

Collaboration: Ana Maria Vela Lostaunau, Helvetas Pérou

## «Manger local doit devenir une habitude»

Par Madlaina Lippuner

Vivre en autarcie est difficile, au pied de l'Himalaya comme ailleurs. Mais Tilkanya Sahi y est parvenue. Son village, Bhandaribada, est situé dans le nord-ouest du Népal, à 2677 mètres d'altitude. Elle y cultive ce dont elle a besoin pour se nourrir sainement et de manière équilibrée. «Nous devons prendre l'habitude de manger des aliments locaux et variés», affirme-t-elle avec conviction. Dans les localités isolées comme celle où elle habite, c'est un gage d'autonomie.

À l'instar de nombreux habitants et habitantes de la région montagneuse de l'Himalaya, elle dépendait autrefois d'aliments importés, souvent transformés, gras et riches en sucre et en sel. Mais au Népal, l'agriculture n'est pas chose aisée: le pays compte moins de 15% de terres arables et les possibilités

sur les terrains escarpés sont limitées. À cela s'ajoute le changement climatique. Les pluies de mousson, qui durent normalement de juin à septembre, tombent désormais aussi en octobre. Ce phénomène et la fonte des glaciers menacent alors d'inonder les champs, surtout sur les pentes abruptes. Par ailleurs, les températures de plus en plus chaudes ont

constamment repoussé la limite des arbres vers le haut: alors qu'elle se situait à 3600 mètres il y a 65 ans, elle atteint aujourd'hui 4800 mètres. Les bergères et les bergers doivent monter toujours plus haut pour trouver des pâturages pour leurs moutons et leurs yaks – des pâturages dont la surface se rétrécit.

Pour les personnes comme Tilkanya, cela signifie cultiver des légumes et des fruits qui résistent au climat et combattent l'érosion des sols. Dans le cadre d'un projet de la DDC mis en œuvre par Helvetas, elle a appris à faire du jardinage écologique, mais aussi à transmettre ses connaissances. Convaincue, elle se tient aujourd'hui devant d'autres femmes et fait la promotion d'une alimentation variée et équilibrée. Elle vend le surplus de sa récolte: «Cela ne m'a pas seulement procuré un revenu; les légumes sont aussi bons pour la santé.» Un vrai modèle pour les autres. ○



© Seligram Dufail



**Népal**  
2677 m

Double-page traduite de l'allemand par Christine Mattle



# De la terre agricole à la forêt: un long chemin

Que faire lorsque le sol est épuisé? Continuer à abattre et à brûler la forêt pour gagner des terres? En Amazonie bolivienne, la réponse est non. Au contraire: sur des terres autrefois brûlées, les cultures sont aujourd'hui plus abondantes que jamais.

Par Rebecca Vermot

Ça sent la nature brûlée, de la fumée s'échappe de souches carbonisées de bananiers et d'arbres, le sol est noir. Un spectacle qui désole Jorge Aliaga. «Encore un sol détruit», dit-il. L'agronome d'Helvetas Bolivie est en route à San Borja près de Magdalena, dans le département de Beni, dans le nord du pays. Là-

bas, de nombreuses personnes utilisent leurs terres pour l'élevage, tandis que d'autres cultivent des bananes plantains ou des yuccas en monoculture. Toutes brûlent leur parcelle après la récolte: c'est le moyen le plus rapide de la rendre de nouveau cultivable – mais aussi de priver le sol de ses éléments nutritifs.

Carmen et Jorge Ribera l'ont fait eux aussi lorsque les plants de bananes plantains ne produisaient plus. Mais ils ont noté une baisse de rendement et, partant, de leur revenu ainsi que des portions dans les assiettes de leur famille de six personnes. Ils ont donc dressé l'oreille lorsque Jorge Aliaga leur a parlé d'un système agroforestier permettant de combiner différentes plantes sur une même parcelle, afin qu'elles se renforcent et se protègent mutuellement. Dans le cadre d'un projet d'Helvetas – financé principalement par des fondations, mais aussi par

des fonds de la DDC – et avec le soutien de pépiniéristes de leur commune, ils ont cultivé 18 espèces végétales sur un hectare, dont du maïs, de la papaye, des bananes plantains, des oranges et des arbres. Mais aussi des plantes dont les feuilles et les racines servent à reformer un sol riche en substances nutritives.

## Récolter toute l'année

«Notre jardin-forêt a maintenant deux ans», raconte fièrement Jorge Ribera. Il a pu récolter du maïs au bout de trois mois et des papayes au bout de sept mois. «Nous les mangeons et les vendons. Nous n'avons jamais mangé de manière aussi saine et variée. Notre petit champ produit toute l'année.» Pas tout ce dont la famille a besoin, mais Carmen achète des légumes à des voisines grâce à l'argent gagné.

«Cela nous permet aussi de payer les études de nos deux aînés», ajoute Carmen. Leur fille sera ingénieure civile, leur fils vétérinaire. «Le jardin-forêt n'est encore qu'un projet pilote, mais le voisinage est déjà jaloux. Ils voient qu'avec une seule parcelle, nous avons bien plus à manger et gagnons plus d'argent», dit-elle.

Mais ce jardin-forêt n'est qu'une étape intermédiaire. De jeunes cacaoyers y poussent également, nourris et protégés par les plantes voisines. Il leur faut quatre ans avant de donner leur première récolte, et leur cycle de vie peut atteindre 80 ans. Bien soignés, ils sont une importante source d'argent pour les familles amazoniennes. Carmen a de l'expérience en la matière; elle va chercher le cacao sauvage dans la forêt vierge et sait comment le sécher et le faire fermenter.

Préserver la forêt est l'objectif principal d'Helvetas: «Le but est d'avoir une forêt secondaire exploitable à cet endroit d'ici à dix ans», explique Jorge Aliaga d'Helvetas. Elle est entretenue par la famille Ribera qui en est propriétaire. Dans 50 ans, elle pourrait devenir une forêt primaire et permettre aux petits-enfants des Ribera de continuer à récolter du cacao. ○



© Mauricio Panozo

Jorge et Carmen Ribera avec leurs papayes, qu'ils mangent ou vendent aux voisins et voisines.

Traduit de l'allemand par Christine Mattle

# Une poudre qui aide les plus faibles

Depuis que le Mali est soumis à un embargo, la crise alimentaire s'aggrave dans ce pays d'Afrique de l'Ouest. Les enfants et les personnes âgées en souffrent particulièrement. Helvetas a trouvé un moyen d'atténuer quelque peu leur détresse.

Par Madlaina Lippuner

«Dans notre village, beaucoup d'enfants sont sous-alimentés», raconte Yadènè Guindo qui tient sa fille Endète dans les bras. Cette mère de 34 ans vit avec sa famille à Dougoutene, une commune du sud-ouest du Mali. La situation dans le pays est précaire: la crise climatique détruit les récoltes et donc les moyens de subsistance, soit parce qu'il pleut trop ou pas assez. Des groupes extrémistes armés sèment la terreur dans une grande partie du pays. Depuis le coup d'État perpétré il y a trois ans, le Mali, qui importe 70% de sa nourriture de l'étranger, est en outre soumis à un embargo.

## «Un miracle s'est alors produit.»

Yadènè Guindo, mère

Les produits alimentaires seraient normalement exclus des sanctions. «Or, peu de produits étrangers arrivent sur le marché», dit Rosaline Dacko, responsable des projets agricoles chez Helvetas Mali. «Les grandes entreprises commerciales ne peuvent pas importer de nourriture saine pour les bébés et les personnes âgées, ni des engrais et des semences», ajoute-t-elle. Une catastrophe pour les millions de personnes qui vivent de l'agriculture. La pandémie n'a fait qu'aggraver la situation. Près d'un enfant sur neuf meurt avant l'âge de cinq ans selon l'ONU.

### Une idée gagne du terrain

Yadènè Guindo dit que sa fille allait elle aussi très mal. Ils ont dépensé le peu



© Dakoué Bèyira Koné

Des femmes apprennent à fabriquer le complément alimentaire en poudre. Administré à temps, il permet de prévenir la sous-alimentation et redonne de la force aux personnes affaiblies.

que son mari gagnait comme auxiliaire pendant les récoltes pour la soigner. Sans succès au début. «Puis un miracle s'est produit», raconte la mère. La petite fille, qui aura bientôt neuf mois, est aujourd'hui forte et en bonne santé.

C'est grâce à une nutritionniste formée par Helvetas que la situation a évolué. Elle a conseillé à Yadènè Guindo d'acheter une poudre spéciale en guise de complément alimentaire. Produite à base de maïs, de soja, de cacahuètes, de millet, de haricots à œil noir et de poudre de fruit de baobab, elle contient de nombreux nutriments particulièrement importants pour les enfants en bas âge et les personnes âgées.

La poudre a été développée par un laboratoire de technologie alimentaire situé à Bamako, la capitale. Dans le cadre d'un projet de la DDC mis en œuvre par Helvetas, des femmes impliquées dans des projets agricoles ont appris à la fabriquer. Le laboratoire contrôle et certifie les mélanges produits selon sa recette.

«Via des campagnes de sensibilisation, nous avons informé les parents de l'importance de cette poudre pour le développement de leurs enfants», explique Rosaline Dacko. Plus de 1000 enfants et

près de 500 personnes âgées et femmes enceintes ont pu en bénéficier jusqu'ici.

Les femmes du projet d'Helvetas sont heureuses des retours reçus, à l'instar de celui de Nahawa Kone. Celle-ci a dû emmener son premier enfant à l'hôpital parce qu'il était sous-alimenté. Sa dernière-née reçoit, elle, la poudre depuis qu'elle a trois mois. «Elle est en bonne santé et, avec mon mari, nous n'avons plus besoin de dépenser de l'argent pour des traitements», se réjouit Nahawa Kone. ○

Collaboration: Idrissa Guindo, chef de projet, et Céléstin Dembélé, directeur pays Mali

Traduit de l'allemand par Christine Mattle

### FOCUS: POINT FINAL

## Surface et rendement

Les petits paysans et paysannes produisent près de 70% des aliments dans le monde – sur seulement 30% de la surface arable disponible. L'agriculture industrielle produit, quant à elle, un tiers des aliments sur 70% de la surface tout en générant près de 30% des gaz à effet de serre! Elle contribue donc considérablement au changement climatique. –MLI



# Des petites maisons rondes pour les personnes sinistrées des inondations

Cela fait un an que le Pakistan a été frappé par les inondations les plus dévastatrices de son histoire. L'aide d'urgence a permis aux personnes touchées de survivre. Aujourd'hui, Helvetas s'engage dans la reconstruction avec des petites maisons en matériaux locaux résistant aux inondations.

Par Aude Marcovitch Iorgulescu

«Il était trois heures du matin quand l'eau a commencé à monter. Tous les pots qu'on fabrique, tout ce qu'il y avait dans la maison et tout le bétail ont été emportés. On a dû quitter le village et nos foyers détruits. On a dormi sur les routes pendant des semaines. On n'avait plus rien».

Neuf mois après les inondations dévastatrices qui ont touché le Pakistan, Bhaghari Kumbhar, 75 ans, la doyenne du village de Gul Hassan Tarani, se sou-

Bhaghari Kumbhar raconte l'effroi et la détresse qui ont suivi les inondations.



© Owais Khan Khattak

vient avec émotion de la catastrophe. Elle est assise avec ses voisines sur un lit au cadre de bois tissé en son milieu et qui fait office de couchage comme de canapé bas. Non loin d'elles, les hommes du village s'affairent à reconstituer le stock de poteries perdu dans les eaux. La glaise tourne et prend forme entre leurs mains; des femmes y peignent ensuite des formes géométriques pour embellir les pots et les cruches.

Dans la province du Sindh, dans le sud du pays, à quelques heures de voiture à l'est de Karachi, la plus grande ville du Pakistan, les ravages des inondations de l'été 2022 se sont fait durement sentir. Une mousson sans précédent a fait gonfler l'Indus et ses innombrables affluents, leurs eaux dégageant toujours plus violemment à mesure que les rivières chargées descendaient vers les plaines du sud. Un tiers du Pakistan a été inondé, 1700 personnes ont trouvé la mort ainsi que 800'000 animaux. Deux millions de maisons ont été endommagées ou détruites, 33 millions de personnes au total ont été affectées par les inondations.

Dans le village de Bhagat jo goat, Aneela Khaskali, 25 ans, souligne que personne n'a été prévenu. «Et nous avons tout perdu», ajoute-t-elle. Aneela, comme les autres jeunes femmes de son village, contribue aux revenus de sa famille en vendant des vêtements aux tissus chatoyants qu'elle a brodés et décorés de petits miroirs. «Les inondations nous ont obligées à nous organiser davantage. Après des mois d'arrêt de notre

activité, nous avons dû nous remettre sur pieds et redémarrer les ventes». Mais Aneela constate que désormais, il y a moins d'argent pour nourrir les enfants ou leur acheter des jouets.

## Après l'aide d'urgence, la reconstruction

Après avoir fourni des kits de première urgence et des couvertures aux habitantes et aux habitants déplacés par les inondations, Helvetas a démarré au printemps dernier la phase de reconstruction, concrètement la construction de petites maisons rondes renforcées par des structures en bambou.

Dans le village de Leemon Laghari, neuf mois après les inondations, des familles vivent encore sous des tentes, d'autres ont fabriqué de nouveaux abris, mais qui paraissent bien précaires face à la me-

nace des eaux. Helvetas a donc démarré, sur la base de la conception des maisons traditionnelles en terre, des abris ronds surélevés avec un socle en béton. Des fenêtres de deux côtés permettent une bonne circulation de l'air et un auvent protège du soleil devant la maison.

Le lieu choisi pour ces constructions tient compte de la montée maximale de l'eau lors des inondations et devrait permettre aux villageois et aux villageoises d'être tenus à l'écart d'une prochaine catastrophe. Chaque groupe de dix maisons bénéficie d'installations sanitaires comprenant des toilettes séparées pour les hommes et les femmes. «Parallèlement, nous sommes en train de construire des fosses septiques pour

## «Nous bâtissons des installations de filtration d'eau qui fourniront de l'eau potable.»

Zahid Zia, ingénieur chez Helvetas Pakistan



garantir un environnement sain et sûr. Et nous bâtissons des installations de filtration d'eau qui fourniront de l'eau potable», souligne Zahid Zia, ingénieur chez Helvetas.

Dans un premier temps, grâce à l'argent octroyé à Helvetas par la Chaîne du Bonheur et le peuple suisse, 160 maisons sont construites dans quatre villages, la priorité étant donnée aux familles les plus démunies. Et pour les autres, dans les villages proches des rivières et des terrains inondables, ces maisonnettes se veulent une inspiration, ou comment bâtir une maison simple mais sûre avec des matériaux locaux. ○

**Aude Marcovitch Iorgulescu** est responsable media Suisse romande chez Helvetas et s'est rendue au Pakistan en avril.

© Owais Khan Khattak



Le socle en béton doit permettre d'éviter que les nouvelles maisons ne soient emportées lors des prochaines fortes pluies de mousson.



*Laissez  
quelque chose  
qui a du sens*

AVEC UN SIMPLE STYLO.

En faisant un legs à Helvetas,  
vous laissez quelque chose de durable  
pour les personnes défavorisées.  
N'hésitez pas à nous demander conseil:

[www.helvetas.org/legs](http://www.helvetas.org/legs)



## Les renouvelables ont le vent en poupe

En 2022, 92% de la demande mondiale supplémentaire en électricité (par rapport à 2021) était couverte par des sources renouvelables. L'augmentation de l'énergie solaire et éolienne aurait permis d'approvisionner l'Afrique du Sud et la Grande-Bretagne. Le secteur électrique continue d'être un fossile du climat, mais ses émissions de gaz à effet de serre pourraient diminuer durablement à partir de cette année. -RVE



## L'alerte précoce sauve des vies

Dans les années 1970, les catastrophes naturelles ont coûté la vie à un demi-million de personnes. Grâce aux systèmes d'alerte précoce, le nombre de victimes s'est, depuis, réduit de plus de 50%. L'Organisation météorologique mondiale (OMM) œuvre à ce que tous les pays soient dotés de systèmes d'alerte météorologique précoce d'ici à 2027. Un tel système a probablement sauvé des milliers de vies lors du récent cyclone Mocha au Myanmar et au Bangladesh. -RVE



## Grande marge de manœuvre financière

Selon une étude, la Suisse, avec sa faible dette publique, aurait assez de moyens pour des dépenses supplémentaires. Les projets d'économie ne devraient pas s'élaborer en fonction de l'endettement en chiffres absolus, mais du niveau d'endettement par rapport à la performance économique. Il serait donc possible d'investir plus, par exemple dans la coopération au développement. -RVE

# Un regard frais sur nos activités



© Madlana Lippuner/Helvetas

Deux nouvelles élues viennent enrichir le comité de leurs expériences respectives: Spring Gombe (à g.), experte en services de santé, et Prof. Dr. Chinwe Ifejika Speranza, experte en sécurité alimentaire.

L'Assemblée générale d'Helvetas, qui s'est tenue en juin, était placée sous le signe du renouvellement du comité. Helvetas est heureuse d'accueillir deux nouvelles élues, Spring Gombe et Chinwe Ifejika Speranza, au sein de cet organe stratégique.

**Spring Gombe**, biologiste de formation, s'engage depuis plus de 20 ans pour la santé à l'échelle mondiale, au niveau politique et dans le cadre de la gestion de programmes. Dans son activité, elle met l'accent sur les groupes particulièrement vulnérables qui n'ont pas accès aux soins de santé. Elle a notamment travaillé avec des organisations telles que Médecins Sans Frontières (MSF), Health Action International, Oxfam et la Drugs for Neglected Diseases initiative (DNDi). En 2021, elle a rejoint Market Access Africa en tant que consultante. Cette organisation a pour objectif de renforcer le système de santé en Afrique et de rendre les innovations et les produits médicaux accessibles à un large public. Spring Gombe y dirige le domaine des affaires publiques. À titre bénévole, elle a par ailleurs créé une fondation qui octroie des bourses à des écolières du secondaire au Kenya.

**Prof. Dr. Chinwe Ifejika Speranza** travaille à l'institut de géographie de l'Université de Berne. Elle y dirige le

groupe de recherche sur les systèmes terrestres et l'utilisation durable des ressources et mène notamment des recherches sur l'utilisation des terres, la sécurité alimentaire et l'adaptation au changement climatique. Elle a commencé ses études à Nsukka au Nigeria, avant d'effectuer, en 2006, sa thèse en géographie et développement durable à Berne. Au cours des années suivantes, elle a été professeure à l'Université de Bonn et à l'Université des Nations Unies à Bonn. Chinwe Ifejika Speranza possède une longue expérience de travail en Afrique de l'Ouest, au Kenya, en Bolivie, à Sarawak (Malaisie) et en Suisse. Elle est aussi active au sein de diverses institutions, dont la Société suisse d'études africaines et le Centre for Development and Environment (CDE) de l'Université de Berne qui accompagne la mise en œuvre de l'Agenda 2030 de l'ONU pour le développement durable.

Lors de cette Assemblée générale, il a fallu prendre congé de quatre membres qui se retirent du comité. Regula Rytz, présidente d'Helvetas, a ainsi remercié Romaine Jean (au comité depuis 2015), Fenneke Reysoo (depuis 2011), Hansi Voigt (depuis 2019) et Dr. Erna Karer-Rüedi (depuis 2019) pour leur engagement, également salué par le public par de longs applaudissements. -MLI



# Séance d'information sur les testaments et les legs

Comment s'assurer que nos dernières volontés seront respectées? De quoi faut-il tenir compte lors de la rédaction d'un testament? Et que prévoit la loi suisse en matière de succession? Toutes ces questions seront au centre de notre séance d'information du 1<sup>er</sup> novembre à Lausanne. Deux spécialistes du droit y participeront et répondront à toutes vos questions. Nous vous présenterons aussi brièvement l'un de nos projets afin d'illustrer tout ce que votre soutien rend possible dans les pays où nous travaillons. L'événement se terminera par un apéritif. Plus d'informations et le formulaire d'inscription suivront sur notre site Internet en septembre. –PEM



© Simon B. Opladen

**1<sup>er</sup> novembre, dès 17 h 45**  
Hôtel Continental, Lausanne  
Pour en savoir plus sur les legs et les testaments: [helvetas.org/legs](http://helvetas.org/legs)

Pour toute question, n'hésitez pas à prendre contact avec **Marion Petrocchi**, chargée des héritages et legs chez Helvetas, au 021 804 58 13.

## Impressum

Journal d'Helvetas pour les membres et donateurs, 3/2023 (août), 63<sup>e</sup> année, n° 253. Paraît quatre fois par an (mars, mai, août, décembre) en français et en allemand. Abonnement annuel Fr. 30.– inclus dans la cotisation des membres.

**Éditeur:** HELVETAS Swiss Intercooperation, Weinbergstrasse 22a, 8021 Zurich, tél. 044 368 65 00, [info@helvetas.org](mailto:info@helvetas.org), [helvetas.org](http://helvetas.org)  
**Bureau Suisse romande,** 106 route de Ferney, 1202 Genève, tél. 021 804 58 00, [romandie@helvetas.org](mailto:romandie@helvetas.org), CH42 0900 0000 1000 1133 7

**Rédaction:** Madlaina Lippuner (MLI), Susanne Strässle (SUS), Rebecca Vermot (responsable, RVE)

**Sigle des contributeurs:** Marion Petrocchi (PEM)

**Rédaction images:** Andrea Peterhans

**Édition française:** Iris Nyffenegger (INY)

**Graphisme:** Nadine Unterharrer

**Mise en page de cette édition:** Marco Knobel

**Correction:** Nadja Marusic, Textmania, Zurich

**Impression:** Imprimerie Kyburz, Dielsdorf

**Papier:** Perlentop Satin

## CONCOURS

Répondez aux questions liées à ce numéro de «Partenaires» et gagnez.

**1 Dans quel pays africain les menstruations sont-elles toujours un sujet tabou qui suscite de nombreux préjugés?**

**2 Comment s'appellent les deux nouvelles élues au comité d'Helvetas?**

**3 Dans quel pays Helvetas fournit-elle de l'aide d'urgence aux victimes d'inondations?**

Envoyez vos réponses par courrier à Helvetas, «Concours», case postale, 8021 Zurich, ou en ligne sur [helvetas.org/concours-pa](http://helvetas.org/concours-pa). **Délai d'envoi: 15.10.2023.**

Aucune correspondance ne sera échangée au sujet du concours. Tout recours juridique et paiement en espèces sont exclus. Les collaborateurs d'Helvetas ne peuvent pas participer. Les adresses dans notre fichier peuvent être utilisées pour l'envoi d'informations sur Helvetas, les annulations étant possibles en tout temps. Les adresses ne sont pas transmises à des tiers. La gagnante du concours du Partenaires 2/2023 est: Ruth Krucker, Hauptwil TG

**Prix sponsorisé:**  
**2 nuits pour 2 personnes en chambre double avec petit-déjeuner au Gasthaus Rössli, à Mogelsberg, d'une valeur de 400 francs**

Gasthaus Rössli  
9122 Mogelsberg  
071 374 15 11  
[roessli-mogelsberg.ch](http://roessli-mogelsberg.ch)

### Dormir au plus près des étoiles

Niché dans le paysage idyllique de la vallée du Neckertal, le petit village de Mogelsberg est un lieu idéal pour les vacances ou de brefs séjours. En son centre se dresse l'auberge Rössli, magnifique bâtiment en poutres de bois construit au début du XVIII<sup>e</sup> siècle. La durabilité y est une priorité de longue date: le Rössli est une auberge écologique depuis 44 ans. Sabine Bertin, dévouée hier comme aujourd'hui au bien-être de ses hôtes avec son équipe, était l'une des pionnières de cette reconversion.

Au Rössli, vous dormirez sous une bonne étoile: 12 chambres sont inspirées des signes du zodiaque, chacune étant aménagée de manière individuelle et équipée de matériaux naturels. Sous les combles se trouvent les quatre chambres consacrées aux éléments – terre, eau, air et feu – ainsi que celle du ciel. Elles aussi toutes avec leur propre look. La cuisine du Rössli promet également des moments célestes. Le restaurant est passé maître dans l'art des créations gastronomiques inspirées de l'offre régionale et de saison. Un savoir-faire qui a valu au Rössli d'être primé par l'organisation Slow Food en 2022. Enfin, une fois par mois, un concert ou une représentation théâtrale sont organisés dans la salle de l'auberge. De quoi ravir aussi les adeptes de culture. –INY



© Idr (2)



# Plongez dans un univers de contrastes

## avec le calendrier panoramique d'Helvetas

Des skateuses boliviennes portant les jupes de leurs grands-mères. Un homme palestinien qui donne le bain à ses enfants au milieu des décombres de la guerre. Une patineuse à glace âgée de 80 ans au lac Baïkal: le calendrier panoramique 2024 d'Helvetas vit de contrastes aussi colorés et puissants qu'inspirants.

Cette fenêtre particulière sur le monde, vous pouvez dès à présent la commander pour vous-même ou pour l'offrir à vos proches. La joie sera double, puisque, pour chaque calendrier vendu, notre partenaire de vente Calendaria reverse dix francs au travail de projet d'Helvetas.

Les autres produits disponibles sont le calendrier familial, le calendrier de table avec ses magnifiques photos et le set de cartes.



### Envoyer le bulletin à:

Calendaria AG  
Calendariaweg 4,  
6405 Immensee

### Ou commander par e-mail ou téléphone:

helvetaskalender@calendaria.ch  
041 854 22 11  
[shop.calendaria.ch](https://shop.calendaria.ch)



\*Abonnement annuel, durée minimale de 2 ans; les prix s'entendent TVA incl., frais de port non compris

PA 3/2023

### Je commande:

#### Calendrier panoramique:

\_\_\_ pièce(s) à 29 francs (abonnement\*)  
\_\_\_ pièce(s) à 36 francs (commande unique)

#### Calendrier familial:

\_\_\_ pièce(s) à 25 francs (abonnement\*)  
\_\_\_ pièce(s) à 31 francs (commande unique)

#### Calendrier de table (uniquement en anglais):

\_\_\_ pièce(s) à 23 francs (abonnement\*)  
\_\_\_ pièce(s) à 29.90 francs (commande unique)

#### Set de cartes

avec 10 sujets issus du calendrier:

\_\_\_ pièce(s) à 27 francs (abonnement\*)  
\_\_\_ pièce(s) à 35.90 francs (commande unique)

Prénom .....

Nom .....

Adresse .....

.....

.....

Téléphone .....

E-mail .....

Date .....

Signature .....

